

Après la défaite de Sedan – l'empereur Napoléon III se constitue prisonnier – l'impératrice et le prince vont quitter la France pour l'Angleterre et plus précisément à Chislehurst.

Le propriétaire de la maison, M. Ströde, avait ramené de Sainte-Hélène une bouture du saule qui ombrageait le tombeau de l'Empereur. Cette bouture était devenue un arbre vigoureux. Or, le jour de la mort de Napoléon III, la moitié de l'arbre s'est brisée. Le 1er juin 1879, la tempête emporta le reste.

Il fallut dix-huit jours pour que la reine Victoria fût informée ; la reine fit aussitôt prévenir l'impératrice par l'intermédiaire du duc de Bassano ; elle reçut le message comme un coup de sagaie, sans doute semblable à celle qui tua son fils. Elle resta longtemps insensible ; sans pleurer, sans se plaindre. Le 11 juillet, le cercueil entra à Camden, la grande demeure de Chislehurst.

Quant le jour vint, cent mille têtes nues s'inclinèrent autour de Camden comme le corps placé sur un affût de canon, au pas de huit chevaux, allait vers la petite église. La reine Victoria, honneur sans exemple, était venue déposer elle-même une couronne de lauriers sur le cercueil enveloppé de drapeaux français et anglais.

L'impératrice se remettait doucement, elle recommençait à lire les journaux, à écrire. Elle avait décidé d'aller prier le jour anniversaire de la mort de son fils, sur le lieu même où il était tombé. Victoria déféra à son désir et la fit accompagner. Après vingt jours de traversée, elle arriva au Cap. M. de Bassano visita dans la citadelle où il était emprisonné, le roi des Zoulous.

L'impératrice reprit la mer, et passa à Maritzburg, d'où elle partit au début de mai pour le Zoulouland. Le soir du 24 mai, la colonne campa là où le prince avait fait sa dernière halte. Tard dans la nuit, l'impératrice erra à l'aventure puis arriva à un carrefour où elle crut entendre :

« Ma mère, c'est ici. » alors elle comprit et s'agenouilla.

Elle passa la journée du 1^{er} juin devant un monticule de pierres sèches élevé par les soldats. Plusieurs têtes noires, curieuses mais non hostiles la regardaient par les interstices des hautes herbes. Sans doute étaient ceux qui avaient tué le jeune prince !